

# Un nouveau centre de l'obésité à Saint-Joseph

Pour diversifier son offre de soin, l'hôpital marseillais vient d'ouvrir cette unité



Autour du Dr Virginie Castera (2e à gauche), chef du service d'endocrinologie de l'hôpital Saint-Joseph, l'équipe du nouveau centre dédié aux problèmes de poids.

/PHOTO VALÉRIE VREL

Il s'appelle Adenyl Cyclase 3 (ADCY3). Un nom encore inconnu du grand public mais qui pourrait changer la vie de milliers d'enfants. Découvert par trois chercheurs lillois, ce gène produirait une enzyme dont le rôle est de dégrader une molécule pour la transformer en un métabolite contrôlant l'appétit dans le cerveau et les dépenses énergétiques dans le tissu adipeux. À quelques jours de la journée Nationale de dépistage de l'obésité infantile, cette découverte ouvrirait ainsi une nouvelle voie thérapeutique dans le traitement de cette pathologie qui touche près de 10% des enfants en France.

L'obésité concerne en général 15% la population française. Selon une étude de l'Inserm publiée à l'automne, elle touche un Marseillais sur 6. Ce même rapport mentionne qu'en dix ans, l'obésité sévère a augmenté de 200% en Paca, alors que la région était relativement épargnée.

Virginie Castera, chef du service d'endocrinologie de l'hôpital Saint-Joseph, confirme cette tendance. Dans son cabinet, elle

voit défiler de plus en plus de patients accusant un excès de poids. "La problématique, c'est que la nourriture est accessible facilement et sans effort. On se déplace en voiture pour aller au Drive sans aucune dépense énergétique. D'où la prévalence de l'obésité, dit-elle. Au final, ce sont des patients en souffrance qui ne souhaitent qu'une chose, qu'on s'occupe d'eux."

Et c'est pour remédier à toutes ces nouvelles demandes et pour diversifier son offre de soins que l'hôpital Saint-Joseph a ouvert un centre de l'obésité. Si en un seul lieu et sur une seule journée, les patients peuvent bénéficier d'une prise en charge coordonnée par divers spécialistes (endocrinologue, chirurgien, psychologue, diététicien et éducateur sportif), la plus forte demande reste la chirurgie bariatrique.

"Avec 50 000 opérations réalisées par an en France, la chirurgie est devenue très en vogue, confirme l'endocrinologue. Aujourd'hui, les gens se prennent en main. Ils ne vivent plus leur obésité comme une fatalité. D'ailleurs, il n'est plus rare de recevoir des fa-

**"Il est impossible de perdre 50 kilos sans aide."**

milles entières souhaitant se faire opérer. J'ai longtemps pensé que la chirurgie bariatrique n'était qu'une question de facilité. J'ai depuis revu ma copie. On se rend compte que la volonté marche pour les 15 premiers kilos. Mais quand on doit perdre 50 kg, c'est impossible d'y arriver sans aide."

Au fil de ses consultations, les témoignages plus poignants les uns que les autres ont fait sauter les derniers verrous.

"On est confronté à de plus en plus de jeunes. Ils sont à l'arrêt en raison de leur obésité. Ils n'ont pas de profession à cause du handicap que cela représente. D'autres n'ont pas de petits copains ou copines. C'est une vie d'ados foutue. Quand vous avez des jeunes filles de 20 ans qui pèsent 120 kg pour un mètre 60, on doit leur permettre d'avoir une vie d'adulte plus tard. La chirurgie bariatrique remet finalement les compteurs à zéro. Elles

repartent sereines dans la vie. J'ai plein de petites patientes qui ont trouvé un boulot, un petit copain. En revanche, elles ne veulent plus redevenir comme avant."

Reste que cette chirurgie est très réglementée comme le souligne la spécialiste. "C'est restrictif. Il y a certains critères à remplir. Comme avoir un IMC (indice de masse corporelle) à plus de 40 ou un IMC à plus de 35 avec un problème de santé lié à l'obésité comme le diabète, l'hypertension, les apnées du sommeil ou encore des douleurs articulaires."

Le rôle de cette unité ne se résume pas à proposer des interventions chirurgicales. L'équipe rappelle les conseils de base comme améliorer l'alimentation. "Le régime méditerranéen est celui qui a fait ses preuves sur le poids et les maladies cardiovasculaires. Il est basé sur les légumineuses (pois chiche, lentilles) l'huile d'olive et sur une consommation de fruit et légumes, du poisson et des viandes blanches."

Revenir aux fondamentaux en quelque sorte. "Même si ça prend du temps."

Florence COTTIN